

## **2<sup>ème</sup> partie : Inégalités, classes sociales & Justice sociale**

### **Chapitre 3 : Les classes sociales persistent-elles face à la recomposition des inégalités ?**

(Durée indicative 3 semaines ->17/11)

« On présentera les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ainsi que leurs prolongements contemporains et on s'interrogera sur leur pertinence pour rendre compte de la dynamique de la structuration sociale. On mettra en évidence la multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés post-industrielles (statut professionnel, âge, sexe, style de vie) et on se demandera dans quelle mesure cette multiplicité contribue à brouiller les frontières de classes.

On mettra en évidence le caractère multiforme des inégalités économiques et sociales ainsi que leur aspect parfois cumulatif. On procédera à des comparaisons aux niveaux européen et international en utilisant les principaux indicateurs et outils statistiques appropriés. On montrera que le niveau et l'évolution des inégalités sont liés à des facteurs multiples : origine et appartenance sociales, formation, accumulation patrimoniale, genre, génération, etc.»

#### **1) Les classes de Marx ne sont pas celles de Weber**

- 1.1) « Classe en soi », « classe pour soi », classe en lutte chez Karl Marx
- 1.2) « Classe, statut, parti » chez Max Weber

#### **2) Les « trente glorieuses » : vers une société de masse sans classes ?**

- 2.1) La fin des paysans, la déprolétarianisation des ouvriers et la montée des « classes moyennes »
- 2.2) Classes dominantes et classes dominées chez Pierre Bourdieu

#### **3) Le retour des inégalités ?**

- 3.1) Les inégalités économiques et les inégalités sociales interagissent
- 3.2) Les nouveaux clivages effacent-ils les classes sociales ?
- 3.3) Eclipse ou « retour » des classes sociales ?

**Notions obligatoires de terminale :** Classes sociales, groupes de statut, catégories socio-professionnelles (CSP), inégalités économiques, inégalités sociales.

**Acquis de première :** groupe social, salaire, revenu, profit, revenus de transfert.

**Notions complémentaires :** structure sociale, stratification sociale, critères de différenciation sociale, origine sociale, appartenance sociale, genre, patrimoine, moyennisation/polarisation, âge/génération.

Sujets de bac possibles :

#### **Dissertation (Dossier de 4 documents factuels)**

- Que reste-t-il des classes sociales aujourd'hui en France ? (Bordas, p205)
- Vous analyserez la pertinence du concept de classes sociales pour comprendre la société d'aujourd'hui. (Magnard p206)
- Peut-on parler d'un retour des classes sociales aujourd'hui ? (Belin p159)
- La notion de classe sociale est-elle encore pertinente pour analyser la société française ? (Belin p233)
- Quels sont les critères de différenciation sociale dans les sociétés postindustrielles ? (Hatier p202)
- La multiplicité des critères de différenciation sociale brouille-t-elle les frontières de classe ? (Hatier p378)
- Analysez le groupe social formé par les jeunes. (Hachette p224)
- Y'a-t-il moyennisation de la société française ? (Nathan p203)
- Comment peut-on expliquer le caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales ? (Bordas p302)
- Quel est le rôle du capital culturel dans la détermination de la position sociale des individus ? (Bordas p393)
- Comment peut-on expliquer les inégalités de revenus ? (Magnard p304)
- Comment expliquer la persistance des inégalités dans les pays développés ? (Belin p343, Nathan p293)
- Peut-on parler de renouveau des inégalités ? (Belin p345)
- Comment expliquer les inégalités de réussite scolaire en France aujourd'hui ? (Hatier p298)
- Filles et garçons sont-ils égaux devant la réussite scolaire ? (Hatier p298)
- Actuellement, en France, pourquoi le milieu social influence-t-il davantage la réussite scolaire que dans d'autres pays ? (Hatier p298)
- Quels sont les liens entre inégalités scolaires et milieu social ? (Hatier p298)
- Montrez que l'accès à la propriété s'inscrit dans un processus cumulatif d'inégalités. (Hachette p328)

#### **Epreuve composée Partie 1 (Questions de cours sans document)**

- Qu'est-ce qui différencie la vision marxiste des classes sociales et la vision wébérienne ? (Hatier p202)
- Comment Marx définit-il les classes sociales ? (Bordas, p205)
- Distinguez l'approche des classes sociales chez Karl Marx et Max Weber. (Belin p230)
- Comment Max Weber analyse-t-il la structure sociale ? (Hachette p224)
- En quoi les approches de la stratification sociale de Karl Marx et de Max Weber se distinguent-elles ? (Nathan p404)
- Qu'est-ce qui distingue l'approche des classes sociales chez Marx et Weber ? (Sujet zéro)
- Quels processus conduisent à la remise en cause des frontières entre les classes sociales ? (Bordas, p205)
- Expliquez la persistance des conflits de classes dans les sociétés contemporaines. (Magnard p386)
- Présentez 2 facteurs qui permettent d'expliquer l'émergence de l'idée de moyennisation de la société française durant les Trente

- Dans quelle mesure peut-on décrire l'analyse de Pierre Bourdieu comme une analyse en termes de classe sociale ? (Belin p232)
- Quels sont les critères permettant d'étudier la différenciation sociale ? (Hatier p108)
- Qu'est-ce qu'une CSP ? (Hachette p224)
- Quels sont les critères d'appartenance et de différenciation sociale ? (Nathan p204)
- Comment peut-on mesurer les inégalités économiques ? (Bordas, p301)
- Montrez qu'il existe des inégalités de genre. (Bordas, p301)
- Montrez que les inégalités sont cumulatives. (Belin p344)
- Comment peut-on mesurer les inégalités ? (Belin p344)
- Comment peut-on mesurer les inégalités économiques ? (Hatier p366)
- Expliquez comment une inégalité de nature économique peut entraîner une inégalité face à la représentation politique. (Hatier p386)
- Les inégalités de salaire dans l'emploi sont-elles toujours liées à des discriminations ? (Hatier p394)
- Comment les inégalités de revenu se manifeste-t-elle ? (Hachette p329)
- Montrez que les inégalités économiques et socioculturelles, bien que différentes, ne sont pas indépendantes. (Hachette p329)
- Quels facteurs permettent d'expliquer les inégalités de salaires ? (Nathan p294)
- Pourquoi les inégalités de patrimoine sont-elles centrales pour expliquer les inégalités économique et sociales ? (Nathan p294)

### **Epreuve composée Partie 2 (Après avoir présenté le document, vous...)**

- Montrez comment la multiplicité des critères de différenciation sociale brouille les frontières de classes. (Bordas, p205) (texte extrait entretien Lahire)
- Le document permet-il de nuancer une représentation de la société en termes de classes sociales ? (Belin p232) (tab stat PCS/sentiment d'appartenance)
- Comparez les structures socioprofessionnelles de ces pays européens. (Hachette p224) (tab stat)
- Y'a-t-il convergence des modes de vie ? (Nathan p204) (tab stat PCS conso et pratiques culturelles)
- Caractériser les inégalités mises en évidence par le document. (Bordas, p301) (graph taux de départ en vacances selon la PCS)
- En quoi le document permet de caractériser les inégalités d'accès au logement. (Magnard p388) (tab stat type logement et variables socio-démo)
- Analysez l'évolution des inégalités dans différents pays de l'OCDE. (Belin p342) (tab stat variation D1, D9 de revenu)
- Avec un vocabulaire précis, analysez la distribution des revenus en France en 2008. (Belin p344) (tab stat distrib salaires)
- Analysez les effets sur l'Assemblée nationale de la loi sur la parité en politique votée en 2000. (Hatier p320)
- Caractériser l'impact du genre dans les inégalités d'utilisation du temps ? (Hatier p390) (tab stat)
- Montrez l'impact de la CSP sur les dépenses de culture-médias. (Hachette p329) (graph)
- La structure du revenu disponible selon le niveau de vie permet-elle de rendre compte des inégalités de revenus ? (Nathan p294) (tab stat composition RD par déciles selon niveau de vie)
- Caractériser les inégalités salariales que le document met en évidence. (Sujet zéro) (tab stat distribution salaires par sexe et déciles)

### **Epreuve composée Partie 3 (A partir du dossier documentaire de vos connaissances ...)**

- Pourquoi il est difficile de considérer les travailleurs non qualifiés comme une classe sociale ? (Bordas, p205)
- Discutez du rôle que joue aujourd'hui le revenu sans la différenciation sociale. (Belin p232)
- Les classes sociales ont-elles disparu ? (Hatier p202)
- Sur quels critères la construction des classes sociales repose-t-elle ? (Hachette p226)
- Caractériser le salariat non qualifié et son évolution puis demandez-vous s'il peut constituer une classe sociale. (Nathan p205)
- Montrez que les inégalités sont dues à des facteurs multiples. (Bordas, p301)
- Quel est l'impact des revenus sur les pratiques culturelles et de loisirs ? (Belin p344)
- Comment expliquer les inégalités d'accès de certaines pratiques culturelles ? (Hatier p396)
- Mettez en évidence la persistance d'inégalités politiques en France aujourd'hui. (Hachette p330)
- Expliquez les inégalités hommes-femmes. (Nathan p295)
- En quoi les inégalités peuvent-elles se cumuler ? (Nathan p409)

## **1) Les classes de Marx ne sont pas celles de Weber**

**Document 1** Les classes sociales, sur le plan historique, font leur apparition à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, et constituent un des effets de la Révolution industrielle qui bouleverse l'ordre social existant. En France, la Révolution met à bas les ordres qui étaient le fondement de la société d'Ancien Régime. La société d'ordres a été progressivement établie au cours de la féodalité et a d'abord distingué les individus chargés de la prière (le clergé), de la guerre (la noblesse) et du travail (les paysans). [...] L'organisation de la société en termes de classes sociales signifie que ce n'est plus un statut juridique garanti par l'Etat ou la religion qui délimite l'appartenance à un groupe social mais désormais l'activité économique exercée. Cela illustre l'importance prise par le travail dans la vie de l'individu, comme dans son statut social. Dans la mesure où, comme le proclament les révolutionnaires français dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (1789), les individus naissent libres et égaux en droits, il ne saurait plus exister entre eux la distinction d'aucune sorte a priori : ce n'est que dans la vie économique et sociale que des différences peuvent émerger. La notion de classe sociale se propage au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle à un moment où en Europe, l'ordre social traditionnel a été souvent radicalement remis en cause et où de nouveaux fondements de l'organisation sociale s'élaborent peu à peu.

Source : Philippe Riutort, Précis de Sociologie, PUF coll. Précis, 2004, p398-399.

### **1. Reliez :**

- |                                       |   |                                   |
|---------------------------------------|---|-----------------------------------|
| Société féodale d'avant la Révolution | • | • Hérédité de la position sociale |
|                                       |   | • Ordres                          |
| Société industrielle capitaliste      | • | • Idéologie du mérite             |
|                                       |   | • Privilèges                      |
|                                       |   | • Mobilité sociale fréquente      |
|                                       |   | • Classes                         |
|                                       |   | • Mobilité sociale rare           |

## 1.1) « Classe en soi », « classe pour soi », classes en lutte chez Karl Marx

**Document 2** Une vision conflictuelle de l'histoire sociale et politique (« la lutte des classes ») et l'accent mis sur les relations entre protagonistes (« les rapports de classes ») sont à la base de l'analyse. [...]

L'origine de la division sociale se situe dans la sphère de la production, plus précisément dans « les rapports sociaux de production ». Marx désigne par cette expression les modalités selon lesquelles les hommes entrent en relation pour produire, échanger et répartir les richesses : possession ou non-possession des moyens de production et d'échange [...] Hormis certaines sociétés primitives, la division du travail a toujours existé et, surtout, ses formes constituées sont basées sur l'exploitation et la domination : loin qu'elle soit limitée à une répartition technique des tâches dans le cadre d'une coopération fructueuse pour tous, elle est organisée de façon inégalitaire aussi bien dans l'acte de production lui-même que dans la répartition des richesses. Les inégalités ne résultent pas de la différence des talents individuels mais de rapports de force sociaux. Les rapports « *de domination et de servitude* » se transforment tout au long de l'histoire. A chaque mode de production correspond une « *forme économique spécifique par laquelle du surtravail non payé est extorqué aux producteurs immédiats* », forme qui génère une certaine configuration des rapports sociaux [...]

Dans le mode de production capitaliste, « *il y a séparation radicale du producteur immédiat (c'est-à-dire du travailleur) d'avec les moyens de production* ». Dans le même temps sont affirmées la logique du marché et la liberté de la force de travail. Aussi le « *rapport officiel entre le capitaliste et le salarié* », objectivé par le contrat de travail a-t-il « *un caractère purement mercantile* » : sous une apparence de réciprocité (liberté de l'employeur, liberté du travailleur, accord sur le contrat), il y a la réalité d'une relation foncièrement inégale : le prolétaire n'a pas d'autre solution que de vendre sa force de travail, en renonçant à tout titre de propriété sur son propre produit. Alors que dans d'autres modes de production, l'appropriation de son travail est transparente, inscrite dans un système de domination légale (par ex. la corvée dans le système seigneurial), elle prend une forme voilée dans le rapport social capitaliste : liberté formelle du travailleur, invisibilité du travail payé (différence entre la valeur du travail fourni et le salaire octroyé).

Sur la base de ces rapports de production se constituent les deux groupes fondamentaux de la société capitaliste. Les travailleurs salariés [prolétaires] et les propriétaires/entrepreneurs du capital [bourgeois ou capitalistes]. Cependant, la société industrielle naissante est encore largement tributaire du passé : artisans et petits commerçants, paysans et propriétaires fonciers sont les représentants de rapports de production précapitalistes. Même en Angleterre, pays pionnier du capitalisme industriel, « *la division en classes n'apparaît pas sous une forme pure* », « *les stades intermédiaires et transitoires estompent les démarcations précises* ». Malgré tout, ces rapports précapitalistes sont progressivement pénétrés par des logiques propres au système capitaliste, à mesure que celui-ci se développe. Ainsi en est-il de l'agriculture et des paysans. Ceux-ci ne sont plus soumis aux charges seigneuriales et aux impôts spéciaux de l'Ancien Régime. Ils n'ont pas obtenu leur indépendance pour autant. Subissant les lois du marché (non-maîtrise des circuits de commercialisation), ils sont, en outre, dépendants de la bourgeoisie propriétaire de nombreuses terres et quand ils accèdent à la propriété, c'est souvent en s'endettant, à des taux usuraires au bénéfice des notables et des banquiers. [...] A long terme, le développement progressif des rapports capitalistes voue ces groupes au déclin inéluctable. Telle est la « *loi de bipolarisation* » selon laquelle la structure sociale s'achemine vers une forme simple dans laquelle ne subsisteraient pratiquement que des représentants du capital et la masse du salariat. Sur ce point, il est évident que Marx n'a pu anticiper le changement économique et social. S'il a bien pronostiqué le développement du salariat, il n'a pas ou peu prévu sa différenciation spectaculaire ni prévu la résistance des travailleurs indépendants dans nombre de branches d'activité (agriculture, petit commerce, production artisanale, services...)

« *Une situation commune* » rapproche les individus qui la partagent, « *des intérêts communs* » les rassemblent contre leur(s) adversaire(s). Ils ne forment pas pour autant des classes « réelles ». Cette thématique est développée par Marx dans plusieurs textes célèbres et s'applique aussi bien à la bourgeoisie, aux ouvriers ou aux paysans. Le passage de la classe virtuelle à la classe réelle est subordonné à deux critères extra-économiques : l'existence ou la formation d'un lien social, l'auto-organisation politique du groupe. Le passage consacré aux paysans parcellaires dans *Le 18 Brumaire de Napoléon Bonaparte* (1852) [comparés à un sac de pommes de terre] dessine en creux les différents paliers de la réalité de classe. Les paysans constituent une classe [en soi], dans la mesure où « *les conditions économiques (...), leur genre de vie, leurs intérêts et leur culture les séparent des autres classes de la société* » (critère de fondement socio-économiques). [Mais] ils n'en constituent pas une par défaut de « *rapports variés* » entre leurs membres, en l'absence de « *communauté* ». Apparaît ici, par la négative, le critère du lien social sur lequel d'ailleurs Marx ne s'arrête pas. Ils ne forment pas non plus une classe [pour soi] car ils n'ont « *aucune liaison nationale* », « *aucune organisation politique* ». [...]

Le salariat engendre deux processus contradictoires : la concurrence des ouvriers entre eux (logique de marché) mais aussi la coopération dans l'acte de production (logique de socialisation). La masse des travailleurs se constitue en classe à travers la lutte économique (« *même pensée de résistance coalition* ») puis la lutte politique (entendue comme combat au niveau national avec des objectifs sociétaux). A plusieurs reprises dans l'œuvre de Marx est évoquée la genèse de la classe ouvrière à travers les tribulations de la lutte sociale et politique. Les défaites comme les victoires cimentent le groupe, lui donnent conscience de lui-même, l'instituent en agent historique. Il faut ajouter que ces processus de constitution de classes ne sont pas isolés les uns des autres : l'affirmation et le développement de la bourgeoisie, non seulement comme groupe social mais aussi comme agent prétendant à l'hégémonie, conditionnent la formation et l'affirmation collective jouant sur plusieurs registres.

Source : Serge Bosc, « Stratification et classes sociales », 7<sup>ème</sup> édition, Coursus Armand Colin, 2011, p.17-21.

### 2. Complétez pour retenir :

|   |  |
|---|--|
| Vision de l'histoire et de la société               |  |
| Origine de la division sociale                      |  |
| Type de rapports sociaux de production capitalistes |  |
| Tendance à la bipolarisation sur quelles classes ?  |  |
| Qu'est-ce qu'une classe sociale « réelle »          |  |
| Comment adviennent les « classes réelles »          |  |
| Signification de « <i>classe en soi</i> »           |  |
| Signification de « <i>classe pour soi</i> »         |  |

## 1.2) « Classe, statut, parti » chez Max Weber

**Document 3** L'approche de Weber ne se réduit pas aux classes sociales, qui ne constituent pour lui que l'un des éléments de la stratification sociale. Sa classification retient trois sphères d'activité sociale conduisant à l'établissement, chacune, d'une hiérarchie spécifique : la classe correspond à l'ordre économique, le statut à l'ordre social et le parti à l'ordre politique. La classe est abordée d'un point de vue nominaliste : autrement dit, si elle n'existe pas nécessairement en tant que groupe social « réel » (l'existence d'une loi historique conduisant à un affrontement inéluctable est ainsi étranger à Weber), le sociologue peut se servir de ce concept pour rendre compte d'une dimension de la réalité. Les classes rassemblent des individus ayant en commun une situation de classe mesurable par l'accès différenciée à un ensemble de biens et la possession ou non des moyens de production. [...] Le statut social de l'individu peut également être fondé sur le prestige (« *honneur social* ») attribué à tel ou tel groupe. Comme le souligne Weber, la considération sociale n'est pas étroitement liée à la position économique : dans certaines sociétés la possession d'un niveau d'instruction élevé (prêtre, professeur...), d'un honneur, en raison de la naissance (un titre de noblesse), l'exercice d'une profession prestigieuse (savant, artiste...) sont valorisés et peuvent contribuer à rapprocher des individus et à leur faire prendre conscience de leur appartenance à un même ensemble : une certaine homogamie peut renforcer la cohésion. Au sein de l'ordre politique, une adhésion à un groupement (le parti) peut permettre à l'individu d'obtenir certaines gratifications matérielles ou symboliques (postes, estime de soi...) et dans certaines situations, la possibilité d'y faire carrière et d'avoir accès aux ressources publiques (un « contact » au gouvernement, la possibilité de se faire entendre par un professionnel de la politique). Weber insiste, à la différence de Marx, sur le fait que les différents ordres possèdent leur propre autonomie et, qu'a priori, aucun d'entre eux ne saurait triompher des autres.

Source : Philippe Riutort, Précis de Sociologie, PUF coll. Précis, 2004, p401-402.

**3. Complétez pour retenir :**

|                                      | Ordre économique  | Ordre social   | Ordre politique |
|--------------------------------------|---|--|-----------------|
| Nom du groupe social                 |   |  |                 |
| Modalités d'appartenance au groupe   |   |  | X               |
| Propriétés potentielles de ce groupe | « les classes ne sont pas des communautés » (Bosc p21-25)<br>Une même situation de classe peut développer une « action communautaire informelle », voire une action communautaire au sens plein du terme aboutissant au « sentiment qu'ont les acteurs d'être liés les uns aux autres » mais cela est <b>contingent</b> (Bosc p21-25) | « sont toujours des communautés mêmes si elles sont souvent plus ou moins amorphes » (Bosc p21-25)<br><br>« la considération sociale n'est pas étroitement liée à la position économique » |                 |

**4. Synthèse : Comparez les conceptions de Marx et Weber :**

| Points communs | Différences |
|----------------|-------------|
|                |             |

**2) Les « trente glorieuses » : vers une société de masse sans classes ?**

**2.1) La fin des paysans, la déprolétarianisation des ouvriers et la montée des « classes moyennes »**

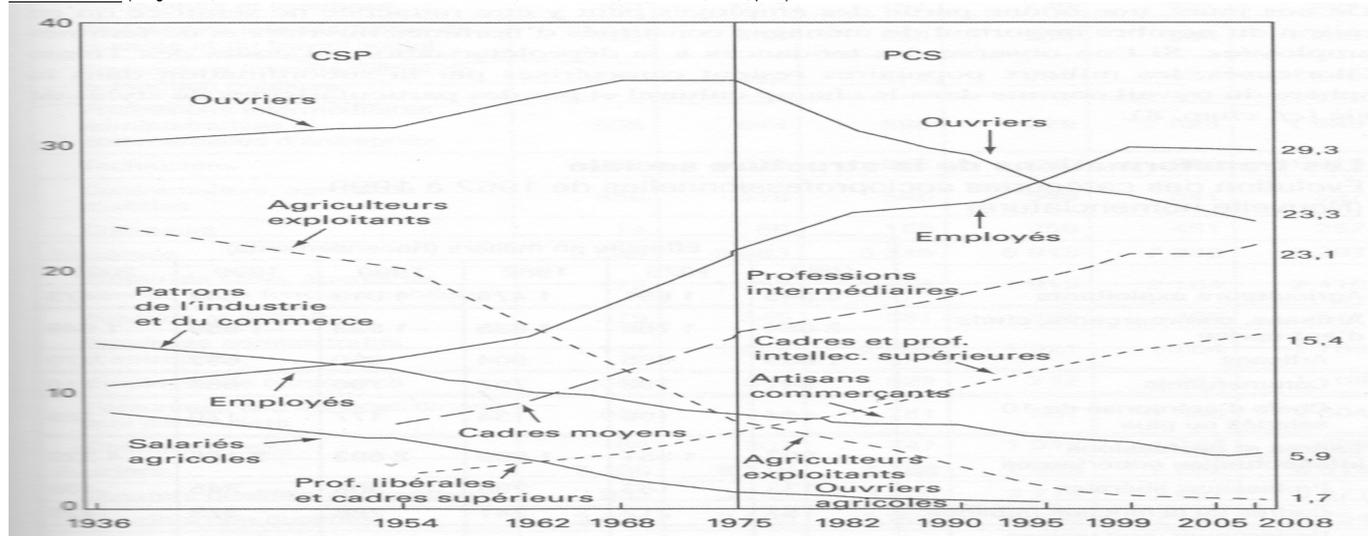
**Document 4. Les P.C.S. (Professions et Catégories Socioprofessionnelles) :** En 1954 (modifiée en 1982), l'INSEE a élaboré une grille complexe (nomenclature) des professions. « Il s'agit de caractériser les individus et d'abord les actifs selon leur profession mais en même temps d'associer un statut social à l'activité professionnelle. [...] Les P.C.S. ont pour objet de classer l'ensemble de la population en un nombre restreint de catégories présentant chacune une certaine homogénéité sociale. [...] C'est dire que l'activité professionnelle, si elle constitue un point de départ, n'est pas suffisante. [...] De fait la nomenclature de l'INSEE est multidimensionnelle en ce sens qu'elle est le résultat de la combinaison de plusieurs critères discriminants. [...] Corolaire capital : cette nomenclature n'est que partiellement hiérarchisée [...] » Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Cursus, Armand Colin, 7<sup>ème</sup> édition, 2011, pp. 51 et suivantes.

**Les 7 critères de construction (pas utilisés pour toutes les P.C.S.) :**

- L'activité professionnelle (le métier)
- Le statut juridique de l'actif (salarié ou non-salarié cad indépendant)
- La qualification de l'emploi occupé (pas de celui qui l'occupe)
- Le secteur public / privé
- Le niveau hiérarchique
- L'importance de l'entreprise
- Le secteur d'activité (primaire, secondaire, tertiaire)

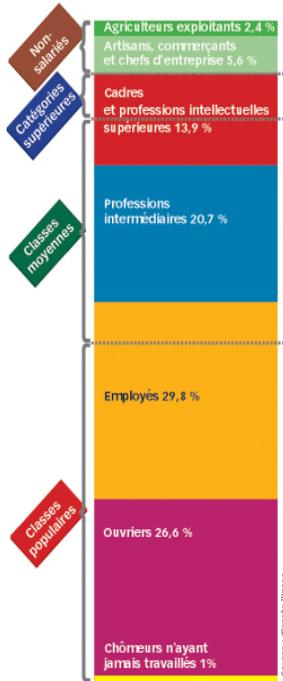
☞ Note : le revenu n'est donc pas un critère de construction des P.C.S.

**Document 5** (Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Cursus, Armand Colin, 7<sup>ème</sup> édition, 2011, p.75)



**Document 6**

Répartition de la population active selon les catégories socioprofessionnelles, en %, en mars 2002



Les catégories socioprofessionnelles ne permettent pas d'avoir une idée précise de la hiérarchie sociale. A l'intérieur du groupe des indépendants, on trouve des petits commerçants et des patrons de très grande entreprise : une partie appartient aux classes moyennes et l'autre aux catégories supérieures. Ces dernières sont formées d'une partie de ces indépendants, mais aussi des cadres dirigeants salariés les plus qualifiés et les mieux rémunérés, du public et du privé. Les classes moyennes empruntent à la fois aux cadres supérieures, aux professions intermédiaires de l'entreprise et du service public, mais aussi aux ouvriers et aux employés les plus qualifiés. Les catégories populaires, quant à elles, rassemblent la grande majorité des ouvriers et des employés. Approximativement, on a 5 % de catégories supérieures, 35 % de classes moyennes, 50 % de catégories populaires et 10 % de non-salariés.

Les P.C.S. ne sont pas des classes sociales au sens où ce sont d'abord des catégories statistiques. Les individus les composant sont bien une « classe en soi » mais pas « pour soi » a priori, bien que certaines appellations puissent ensuite être appropriées et utilisées dans le langage quotidien. Si l'on devait cependant établir une correspondance entre la nomenclature des P.C.S. et les classes sociales, voilà ce que cela donnerait (infographie ci-contre).

N.B. : Une partie des cadres supérieurs (les professions libérales) devraient être classés parmi les non-salariés. Ces mêmes non-salariés devraient être ventilés, selon leur activité, dans les catégories moyennes, supérieures, voire populaires. Les frontières des classes sont données à titre indicatif.

Alternatives Economiques

**Document 7**

|   | Exemples de métiers  |
|---|--|
| <b>1-Agriculteurs exploitants (AE)</b>                            | Maraîchers, horticulteurs, bergers..., Patrons pêcheurs <10 salariés, Viticulteurs, éleveurs...moyens, Céréalicultures, arboriculteurs, élevages industrielles...  |
| <b>2-Artisans, commerçants, chefs d'entreprises (ACCE)</b>        | Artisans boulangers, pâtisseries, bouchers, mécaniciens, couturiers, ébénistes, maçons, peintres, électriciens, plombiers, serruriers, conducteurs de taxi, coiffeurs... <u>indépendants</u> . Epiciers, buralistes, pompistes, guérisseurs, agents immobiliers, restaurateurs, cafés, agents de voyage... <u>indépendants</u> .<br>Grandes entreprises : > 500 salariés 7% / Moyennes entreprises : 50-499 salariés 14% / Petites entreprises : 10-49 salariés 79%  |
| <b>3-Cadres et professions intellectuelles supérieures (CPIS)</b> | Médecins libéraux spécialistes et généralistes, chirurgiens dentistes, psychothérapeutes, vétérinaires, pharmaciens, avocats, notaires, huissiers, conseils juridiques et fiscaux, experts comptables, architectes... <u>indépendants</u> .<br>Proviseurs, chercheurs, médecins hospitaliers, internes, psychologues scolaires, enseignants du secondaire et du supérieur, haute administration, magistrats, personnes exerçant un mandat politique ou syndical, officiers de l'armée, commissaires de police... Journalistes, présentateurs TV, écrivains, cinéastes, comédiens, chanteurs de rock, sculpteurs...<br>Ingénieurs, pharmaciens salariés, managers, commerciaux, analystes financiers, D.R.H., chefs de produit, acheteurs, publicitaires, directeur marketing, informaticiens, architectes salariés, chimistes, pilotes d'avions...   |
| <b>4-Professions intermédiaires (PI)</b>                          | Professeurs des écoles (y.c. directeurs), instituteurs, enseignants du collège et du technique court, C.P.E. et surveillants, contractuels de l'E.N., moniteurs et éducateurs sportifs, sportifs professionnels...<br>Infirmiers ( <u>salariés et libéraux</u> -8%), puéricultrices, sages-femmes, diététiciennes, pédicures, préparateurs en pharmacie, Educateurs, Assistante sociale... Contrôleur des impôts, douanes,..., inspecteurs et officiers de police, adjudants et majors de l'armée et de la gendarmerie, professions administratives intermédiaires des collectivités locales...<br>Secrétaires de direction, représentants, aides-acheteurs, assistants publicitaires, interprètes, photographes (indépendants et salariés, maîtres d'hôtel...) Techniciens, dessinateurs, géomètre, contremaîtres, agents de maîtrise, responsable de manutention, chefs de chantiers, responsables de magasinage, maîtres d'équipage de pêche... |
| <b>5-Employés</b>   | Aides-soignants, postiers, agents de bureau... Policiers et militaires subalternes : agents de police, gendarmes, pompiers...<br>Secrétaires, ambulanciers salariés, guichetiers de banque, contrôleurs des transports, hôtesses d'accueil, agents de sécurité...<br>Vendeurs, caissiers... Serveurs, manucures, esthéticiens salariés, coiffeurs salariés, assistante maternelle (gardiennes d'enfants), femmes de ménages chez des particuliers, concierges...   |
| <b>6-Ouvriers</b>   | Ouvriers non qualifiés : O.S. (ouvriers spécialisés dans une seule tâche) : travail posté sur chaîne, manutentionnaires, manœuvres du B.T.P... Commis de cuisine, Chauffeurs de taxi salarié, bus (pas train), coursiers, livreurs, matelots, dockers...<br>Ouvriers qualifiés : O.P. (CAP, BEP) (ouvriers professionnels) réglures, soudeurs, mécaniciens, conducteurs d'engins de travaux publics, et ouvriers qualifiés chimie, cuir-industrie, imprimerie... Déménageurs, Jardiniers, carrossiers, menuisiers, boulangers, cordonniers, cuisiniers, apprentis salariés qualifiés et non qualifiés. Ouvriers agricoles, saisonniers, marins-pêcheurs salariés...  |

D'après L. Thévenot, A. Desrosières, « Les CSP », Repères, La Découverte.

**5. Complétez pour retenir (doc 4, 5, 6, 7) :**

|   |  |                    |  |                        |
|---|--|--------------------|--|------------------------|
| Quelles sont les P.C.S. en essor/déclin ?   | Déclin :   |                    | Essor :  |                        |
| Quel est le groupe socioprofessionnel d'actifs le plus nombreux aujourd'hui, depuis quand ?   | P.C.S. :<br>%                                    |                    | Depuis :   |                        |
| Quelle est la part de la P.C.S. « Ouvriers » dans la population active occupée aujourd'hui, à quelle date a-t-elle commencé à décroître ?         | P.C.S. « Ouvriers » en 2008 :<br>%               |                    | Date décrie :  |                        |
| Dans quelles P.C.S. les femmes sont-elles le plus/le moins présentes aujourd'hui ?  | Le plus : Employés (77% de femmes)               |                    | Le moins : Ouvriers 20% de femmes (EA et ACCE 30%, CPIS 36%, PI 49%)                       |                        |
| Dans quelles P.C.S. y'a-t-il le plus/le moins d'étrangers ?   | Le plus : Ouvriers (13%), ACCE (7%)              |                    | Le moins : Cadres et PI (3%) ; EA (0%)   |                        |
| Quels sont les groupes réunissant des indépendants (entièrement ou qquns) ?   | Entièrement : EA, ACCE                           |                    | Qquns : CPIS, PI (professions libérales)   |                        |
| Répartition salariés / indépendants aujourd'hui   | Salariés : > 91%                                 |                    | Indépendants : < 9%  |                        |
| Dans quelle PCS sont rangés les chômeurs ? Les chômeurs n'ayant jamais travaillés ?   | Chômeurs : dans la P.C.S. de leur dernier emploi |                    | Chômeurs n'ayant jamais travaillés : avec les autres inactifs que retraités : « jeunesse » |                        |
| Selon vous, quelle est la P.C.S. la plus homogène/hétérogène socialement (en termes de revenus et en termes de mode de vie) ? Justifiez à l'oral. | Homogène revenus                                 | Hétérogène revenus | Homogène mode de vie   | Hétérogène mode de vie |
| Dans quelles P.C.S. trouve-t-on les plus / les moins diplômés ?   | Les + diplômés :                                 |                    | Les – diplômés :   |                        |
| Dans quelles P.C.S. trouve-t-on les plus grosses / faibles rémunérations ?  | Grosses rémunérations :                          |                    | Faibles rémunérations :  |                        |
| Dans quelles P.C.S. trouve-t-on les « patrons » ?   |  |                    |  |                        |
| Dans quelles P.C.S. trouve-t-on les chefs / subalternes ?   | Chefs :  |                    | Subalternes :  |                        |
| Comparez la P.C.S. 5 et 6   | Point commun :                                   |                    | Différence :   |                        |
| Trouvez un exemple de métier de la P.C.S. « Employés » qui pourrait appartenir à la P.C.S. « Ouvriers ».  |  |                    |  |                        |
| Donnez un exemple de profession « Employés » ou « Ouvriers » appartenant aux classes moyennes/populaires.   | Classe moyenne :<br>Employé :<br>Ouvrier :       |                    | Classe populaire :<br>Employé :<br>Ouvrier :   |                        |
| Dans quel cas un individu appartenant au groupe « Ouvriers » pourrait-il faire partie de la Grande bourgeoisie ?                                  |  |                    |  |                        |

**Document 8 La thèse de la « moyennisation »** de la société française est avancée par des auteurs qui soulignent la perte d'emprise des milieux sociaux traditionnels, dotés d'une forte identification, comme la paysannerie ou la bourgeoisie au profit d'une classe moyenne de plus en plus étendue. Ce phénomène, généralement daté à partir de 1945, aurait pour cause principale la progression du pouvoir d'achat enregistré au cours des « Trente glorieuses », l'essor considérable des emplois de service qui conduirait à l'avènement d'une **société postindustrielle**, ainsi que l'homogénéisation progressive des modes de vie et des pratiques sociales. Henri Mendras, principal défenseur de cette thèse, met en lumière dans *La seconde Révolution française* (1988) l'apparition d'une constellation centrale, dont le groupe des cadres constituerait le symbole : l'une des nouveautés réside dans le fait que les normes sociales seraient désormais véhiculées par ce groupe majoritaire et non plus, comme traditionnellement, par les classes dirigeantes. Cela se vérifierait, par exemple, à travers la **diffusion de styles de vie « trans-classistes »**, partagés par divers milieux sociaux, et induisant un rapprochement objectif entre eux. Le nouveau rituel que constitue le barbecue, comme loisir et rassemblement convivial, entre amis ou membres de la famille en témoignerait (« *du haut en bas de l'échelle sociale, le rite est le même : au bord de la piscine de la luxueuse villa de la Côte d'Azur comme dans le pavillon de banlieue, sur la pelouse de la résidence secondaire ou dans la cour de la ferme voisine* » Mendras op.cit. pp.84-85)

Source : Philippe Riutort, Précis de Sociologie, PUF coll. Précis, 2004, p. 423-424.

**6. Enumérez pour retenir :**

Quel est le sociologue français qui défend la thèse de la moyennisation de la société ? Dans quel ouvrage ?

->

Quels sont les 4 signes de cette moyennisation :

->

->

->

->

**Document 9 Embourgeoisement ou déprolétarianisation des ouvriers ?**

Les dynamiques sociales des « trente glorieuses » sont marquées d'abord par les consolidations statutaires du salariat. La généralisation de la Sécurité sociale (1945), la mise en places d'instances de représentation (comités d'entreprise, délégués du personnel), [...] la stabilisation des statuts facilitée par le plein-emploi, concourent à rendre moins précaire la condition salariale. La généralisation de la mensualisation des salaires ouvriers, dans les années 1960 met fin à un clivage symbolique entre les **cols bleus** et les **cols blancs** (les premiers étant traditionnellement payés à la semaine). Surtout, le pouvoir d'achat enregistre une évolution sans commune mesure avec les périodes précédentes. Toutes les catégories salariales bénéficient de fortes hausses salariales (en termes réels) permises par les gains importants de productivité et un partage du surplus plus favorable aux salariés. Loin de se réaliser dans la concorde (les conflits sur les salaires restent importants), cette **logique fordiste** s'impose malgré tout progressivement. Avec la socialisation des risques, elle permet aux classes laborieuses d'échapper à la précarité générale et de participer, à partir des années 1960, à la **consommation dite de masse** : desserrement des

contraintes, accès aux normes standards du logement (les HLM représentent à l'époque un progrès matériel par rapport aux classiques habitations populaires). Parallèlement, d'autres évolutions importantes sont à noter : la hausse des départ en vacances d'été, une première poussée des études secondaires parmi les enfants des classes populaires (scolarité obligatoire portée de 14 à 16 ans en 1959, développement des CEG puis des CES). Incontestablement on peut déceler des tendances à la « déprolétarianisation » d'une partie notable du monde ouvrier et des catégories proches : la pauvreté recule, la condition ouvrière n'est plus synonyme de précarité générale de nombreux ménages ouvriers accèdent à un standing matériel proche de celui des employés et des salariés « moyens ». Ces évolutions autorisent certains observateurs à parler, dès les années 1960 d'intégration aux classes moyennes voire d'embourgeoisement\* de la classe ouvrière.

Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Cursus, Armand Colin, 7<sup>ème</sup> édition, 2011, p. 155-156.

\* Aux termes d'une enquête portant sur des catégories d'ouvriers qualifiés aux salaires élevés, [le sociologue britannique J.H. Goldthorpe et ses collaborateurs (1972)] établissent que l'amélioration matérielle de leur niveau de vie n'en fait pas des ressortissants de la middle class : ils n'en partagent ni les normes ni les goûts et les valeurs, leur existence et leurs représentations restent marquées par l'usine et le travail manuel.

**Document 10** Le groupe ouvrier apparaît bel et bien comme le grand perdant de la crise, et plus généralement des mutations économiques. Il ne s'agit pas seulement de sa perte de poids numérique. Sont en cause sa déstructuration, l'effritement de son identité, sa perte de visibilité, le déclin voire la fin du mouvement ouvrier tel qu'il s'était affirmé depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. [...] En termes catégoriels, on assiste à l'implosion des noyaux ouvriers typiques de la deuxième industrialisation française (entamée dès la Belle Epoque et les années 1920, développée dans les années 1950 jusqu'aux années 1970). Le groupe ouvrier a ainsi perdu les **figures de proue** qui le structuraient socialement et symboliquement : les mineurs ont disparu depuis longtemps, plus récemment les sidérurgistes, les métallurgistes, les travailleurs de l'automobile aux effectifs fortement réduits, n'ont plus la place centrale qu'ils occupaient dans les années 1960. Même les catégories ouvrières de certains grands services (les cheminots) n'échappent pas au rétrécissement de leurs rangs. Ces évolutions brutales s'accompagnent d'autant de phénomènes qui minent l'identité ouvrière : la destruction de cultures professionnelles (dans les entreprises du secteur privé, la cohésion des ouvriers professionnelles est affaiblie par une montée des techniciens et des « nouveaux ouvriers », titulaires d'un bac technique ou d'un BTS, et issus, souvent, d'autres milieux sociaux) ; [...] la différenciation accrue des positions statutaires (stable/précaires (intérimaires), anciennes/nouvelles générations)

Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Cursus, Armand Colin, 7<sup>ème</sup> édition, 2011, p.193-194

✍ 7. (Doc9) Quelles sont les 3 nouveautés qui réduisent la précarité des salariés dans leur ensemble ?

->  
->  
->

✍ 8. (Doc9) Plus précisément, quels sont les symboles de la déprolétarianisation des ouvriers ?

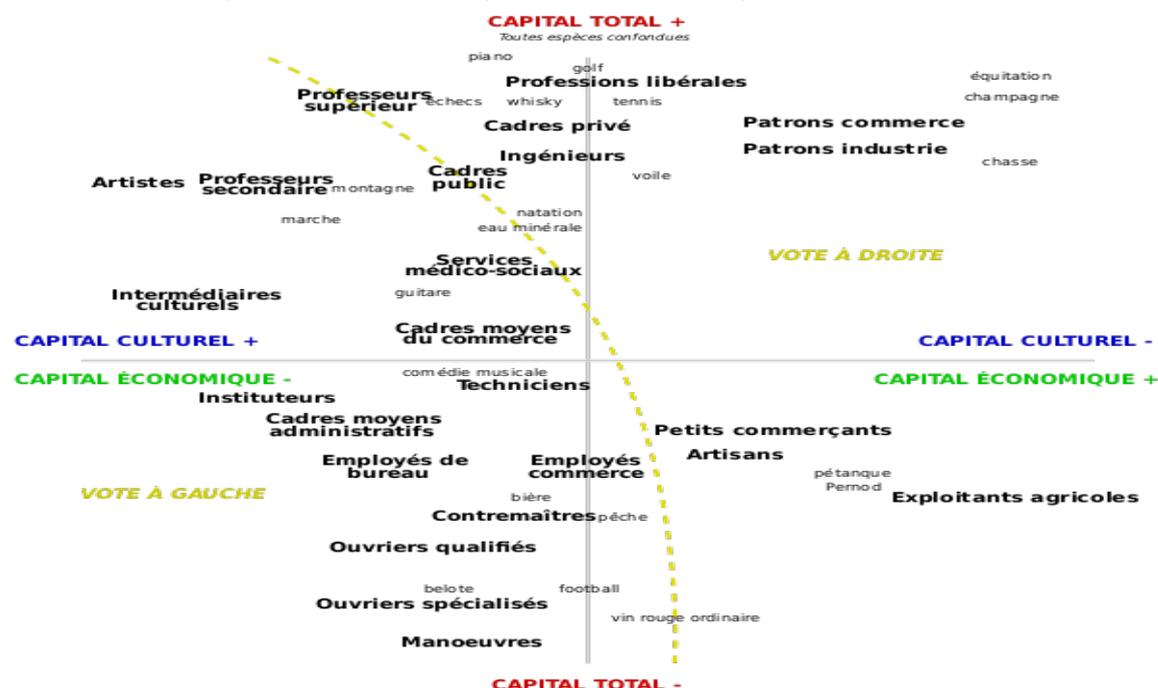
-> ->  
-> ->

✍ 9. (Doc9) Pourquoi la déprolétarianisation des ouvriers n'est pas leur embourgeoisement selon Goldthorpe ?

✍ 10. (Doc10) Qu'appelle-t-on les « figures de proue » (ou « grands bastions » ou « forteresses ») du monde ouvrier ?

## 2.2) Classes dominantes et classes dominées chez Pierre Bourdieu

**Document 11** L'œuvre de Pierre Bourdieu occupe une place importante dans la sociologie contemporaine des classes. [...] Les positions sociales sont définies par le volume et la structure du capital (au sens large) possédé par les agents (individus et/ou ménages). Si le capital économique reste une ressource essentielles, l'innovation principale par rapport à la tradition marxiste réside dans l'importance accordée au « capital culturel », largement transmis d'une génération à l'autre et certifié par les titres scolaires. Sont également pris en compte le « capital social » (réseau des relations dont disposent les agents), le « capital symbolique » (les avantages liés à la notoriété) [...] La combinaison des ressources des agents génère un espace social à la fois hiérarchisé (selon l'axe du capital global « toutes espèces confondues ») et différencié (structure du capital). Ainsi, dans les étages supérieurs de la structure sociale, les patrons de l'industrie et du commerce au fort capital économique, et au capital culturel moyen) se distinguent des professions libérales et des professeurs d'université (ressources économiques inégales mais fort capital culturel).



Ce double principe de différenciation est utilisé par Bourdieu à deux fins : rendre compte de la genèse des dispositions en matière de comportements, de consommations et de goûts esthétiques et esquisser une configuration contemporaine des classes sociales. Dans *La Distinction* (1979), la structure sociale pourrait être schématisée comme suit :

- les **classes supérieures** sont différenciées autant par le volume de capital global que par les positions de pouvoir. Sont distinguées « *fractions dominées* » (cadres du public et professeurs) et « *fraction dominante* » (professions libérales, patronat, cadres du privé) avec à son sommet la « *Noblesse d'Etat* » ;
- comme de nombreux sociologues, Bourdieu oppose classes moyennes traditionnelles et classes moyennes salariées. Parmi ces dernières, il distingue une « **petite bourgeoisie** d'exécution » (cadres moyens des entreprises, certaines couches d'employés) et une « **petite bourgeoisie nouvelle** » (professions intermédiaires de l'appareil d'Etat, de la santé, du système éducatif et de la culture) ;
- les **classes populaires**, enfin, regroupant les ouvriers, les personnels de service et une partie des employés. Ce qui rassemble ces catégories est autant leur faible capital économique que leur situation dominée dans l'ordre culturel et la sphère politique.

L'importance accordée au capital culturel amène Bourdieu à mettre l'accent sur la dimension « symbolique » de la domination sociale. En réaction contre l'économisme, il affirme que les rapports de classe, caractérisés par le tandem domination/subordination sont simultanément économiques, sociaux et culturels. Les agents des catégories supérieures, y compris « *les fractions dominées de la classe dominante* », imposent ou tentent d'imposer leur conception du monde. On reconnaît là l'influence croisée de Marx (l'efficacité de l'idéologie dominante) et de Weber (la domination légitime). Bien qu'il utilise des appellations somme toute marxistes, Bourdieu récuse le « substantialisme » dont feraient preuve de nombreux théoriciens et en particulier Marx (dont il semble parfois négliger les analyses sur le passage conditionnel de la « classe en soi » à la « classe pour soi »). Pour le chercheur, les classes sont des constructions théoriques, des potentialités. « *Ce qui existe c'est (...) un espace de différences dans lequel les classes existent en quelque sorte à l'état virtuel, en pointillés, non comme une donnée...* » Est-ce à dire que les classes n'existent pas ? Quoi qu'il en soit, mieux vaudrait parler selon lui de positions, de rapports de classe et de « *classes probables* ». Si malgré tout, elles peuvent « *prendre corps* », c'est sous la condition d'un processus de représentation et de mobilisation. Une classe « réelle » est une « *classe mobilisée* ». Bref, les classes sont des « **mythes bien fondés** » (1984).

Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Cursus, Armand Colin, 7<sup>ème</sup> édition, 2011, p45-47.

**11. Quels sont les 4 types de capitaux utilisés par Bourdieu pour classer les individus ? Illustrez chacun d'eux.**

-> **Capital** ..... :

-> **Capital** ..... :

-> **Capital** ..... :

-> **Capital** ..... :

**12. Combien Bourdieu dénombre-t-il de classes sociales ? Nommez-les.**

**13. Placez les personnalités suivantes sur le diagramme des capitaux : Nicolas Sarkozy, Pierre Bourdieu, Bernard Arnaud (LVMH), Amélie de Secret Story 4, Driss dans Intouchables.**

**14. Commentez : « Les jugements de goûts sont des jugements de classes »**

### 3) Le retour des inégalités ?

#### 3.1) Les inégalités économiques et les inégalités sociales interagissent

#### Document 12

Niveaux de vie moyens par décile en 2009

En euros 2009

|  | 2003        | 2004        | 2005        | 2006        | 2007        | 2008        | 2009        |
|--|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Niveau de vie < 1er décile (A)                 | 7 940       | 7 960       | 7 590       | 7 800       | 7 920       | 8 080       | 7 910       |
| Niveau de vie entre le 1er et le 2ème déciles  | 11 150      | 11 200      | 11 250      | 11 390      | 11 580      | 11 880      | 11 790      |
| Niveau de vie entre le 2ème et le 3ème déciles | 13 250      | 13 250      | 13 370      | 13 530      | 13 780      | 14 210      | 14 100      |
| Niveau de vie entre le 3ème et le 4ème déciles | 15 080      | 15 080      | 15 200      | 15 450      | 15 740      | 16 170      | 16 090      |
| Niveau de vie entre le 4ème et le 5ème déciles | 16 890      | 16 820      | 17 050      | 17 330      | 17 630      | 18 030      | 18 050      |
| Niveau de vie entre le 5ème et le 6ème déciles | 18 860      | 18 800      | 19 040      | 19 370      | 19 780      | 20 060      | 20 180      |
| Niveau de vie entre le 6ème et le 7ème déciles | 21 180      | 21 160      | 21 330      | 21 730      | 22 190      | 22 420      | 22 650      |
| Niveau de vie entre le 7ème et le 8ème déciles | 24 290      | 24 130      | 24 390      | 24 880      | 25 410      | 25 600      | 25 990      |
| Niveau de vie entre le 8ème et le 9ème déciles | 29 270      | 28 970      | 29 430      | 30 150      | 30 620      | 31 020      | 31 430      |
| Niveau de vie > 9ème décile (B)                | 48 140      | 48 510      | 49 580      | 51 740      | 52 240      | 53 860      | 53 220      |
| Ensemble                                       | 20 610      | 20 590      | 20 820      | 21 340      | 21 690      | 22 130      | 22 140      |
| <b>Rapport (B)/(A)</b>                         | <b>6,06</b> | <b>6,09</b> | <b>6,53</b> | <b>6,63</b> | <b>6,60</b> | <b>6,67</b> | <b>6,73</b> |

Δ% 2003/2009

**15. Calculez :**

-0,38%

Lecture : en 2009, les individus dont le niveau de vie est inférieur au 1er décile disposent d'un niveau de vie moyen de 7910 euros.

Note : ces indicateurs appartiennent à la liste des indicateurs d'inégalité préconisés par le groupe de travail "Niveaux de vie et inégalités sociales" du CNIS.

Champ : France métropolitaine, population des ménages, individus dont le revenu déclaré au fisc est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante.

Sources : Insee-DGI, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux rétrospectives 2003 à 2004, Insee-DGFIP-Cnaf-Cnav-CCMSA, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux 2005 à 2009.

**Document 13**

**Patrimoine moyen par décile en 2010**

en euros

|   | 1998          | 2004          | Evolution entre 2004 et 2010 (en %) | 2010*        |
|---|---------------|---------------|-------------------------------------|--------------|
| Inférieur 1er décile  | 339           | 354           | 9,2                                 | 1 351        |
| Entre 1e et le 2e décile  | 2 123         | 2 137         | -2,0                                | 4 670        |
| Entre 2e et le 3e décile  | 7 769         | 8 357         | -1,5                                | 12 955       |
| Entre 3e et le 4e décile  | 24 922        | 30 843        | 25,4                                | 42 271       |
| Entre 4e et le 5e décile  | 56 768        | 76 835        | 45,4                                | 115 964      |
| Entre 5e et le 6e décile  | 83 229        | 116 801       | 44,2                                | 179 010      |
| Entre 6e et le 7e décile  | 110 500       | 155 295       | 44,3                                | 238 312      |
| Entre 7e et le 8e décile  | 145 857       | 204 937       | 43,4                                | 309 554      |
| Entre 8e et le 9e décile  | 211 276       | 298 051       | 39,9                                | 441 537      |
| Supérieur au 9è décile  | 552 657       | 755 406       | 47,6                                | 1 243 367    |
| <b>Rapport patrimoine moyen des 10% des ménages au patrimoine le plus élevé / patrimoine moyen des 10% des ménages au patrimoine le moins élevé (1)</b> | <b>1631,6</b> | <b>2134,5</b> | <b>35,2</b>                         | <b>920,2</b> |

(1) : compte tenu de la forte concentration du patrimoine, cet indicateur est très volatile.

Note 1 : le patrimoine détenu comprend les biens immobiliers, les actifs financiers ainsi que le patrimoine professionnel pour les actifs indépendants.

Note 2 : ces indicateurs appartiennent à la liste des indicateurs préconisés par le rapport "Niveaux de vie et inégalités sociales" du CNIS.

Lecture : en 2010, les 10 % des ménages aux patrimoines les moins élevés détiennent un patrimoine moyen de 1351 euros.

Champ : France métropolitaine pour 1998 et 2004, France entière pour 2010 (nouvelle méthodologie), population des ménages.

Source : Insee, enquêtes Patrimoine 1998, 2004 et 2010.

[http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=patrimoyendecile](http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=patrimoyendecile)

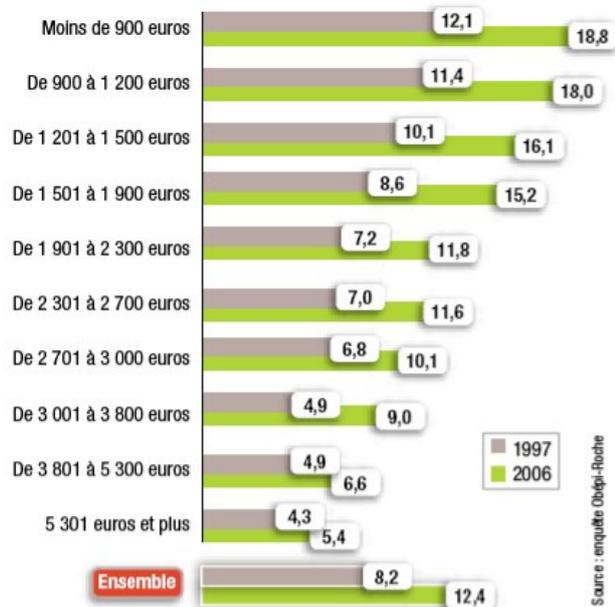
✍ 16. (Doc 12 & 13) Prouvez que les inégalités de patrimoines sont plus fortes que les inégalités de revenus.

✍ 17. (Doc 12 & 13) Prouvez que les inégalités économiques s'aggravent en France depuis 10 ans.

**Document 14** Prendre l'avion reste un privilège : Prendre l'avion pour ses déplacements personnels ou professionnels est loin d'être une pratique démocratisée. La moitié des voyages sont réalisés par les 2 % des personnes les plus riches. En 2008, les 10 % des habitants les plus riches ont fait en moyenne 1,3 voyage aérien, alors que jusqu'aux 50 % les plus pauvres, le nombre moyen de vols est proche de zéro (moins de 0,2, soit un voyage tous les 5 ans). Pour la grande majorité des personnes, prendre l'avion est impossible financièrement, même avec le développement des compagnies à bas prix.

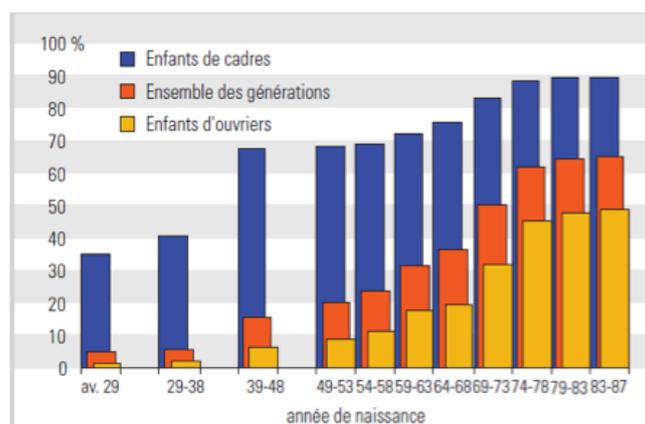
Source : [http://www.inegalites.fr/spip.php?article94&id\\_mot=99](http://www.inegalites.fr/spip.php?article94&id_mot=99)

**Document 15 Evolution de la part de la population adulte obèse, selon les revenus mensuels du foyer (%)**



Source : Alternatives Economiques, août 2012

**Document 16 Taux d'obtention du baccalauréat (professionnel, technologique ou général) selon la PCS du père et l'année de naissance (DEP)**



✍ 18. (Doc 14, 15, 16, 17, 18) : Extraire les faits qui montrent une réduction des inégalités et celles qui montrent le contraire.

**Document 17**

TABEAU IV. – Les sorties culturelles selon le milieu social. Évolution 1973-1997 (5)

| Sur 100 personnes de chaque groupe (CSP du chef de ménage) | Sont allés au cours des 12 derniers mois |      |      |      |                              |      |      |      |                 |      |      |      |
|--|--|------|------|------|------------------------------|------|------|------|-----------------|------|------|------|
|  | Musée                                    |      |      |      | Concert de musique classique |      |      |      | Salle de cinéma |      |      |      |
|  | 1973                                     | 1981 | 1989 | 1997 | 1973                         | 1981 | 1989 | 1997 | 1973            | 1981 | 1989 | 1997 |
| Agriculteurs   | 17                                       | 19   | 22   | 23   | 4                            | 5    | 4    | 3    | 39              | 36   | 31   | 32   |
| Patrons industrie et commerce                              | 28                                       | 32   | 32   | 34   | 7                            | 7    | 8    | 7    | 76              | 60   | 52   | 59   |
| Cadres supérieurs et professions libérales                 | 56                                       | 60   | 61   | 65   | 22                           | 25   | 31   | 27   | 82              | 81   | 82   | 82   |
| Cadres moyens  | 48                                       | 49   | 43   | 46   | 12                           | 13   | 14   | 11   | 90              | 76   | 70   | 72   |
| Employés   | 34                                       | 33   | 30   | 34   | 7                            | 9    | 7    | 6    | 78              | 64   | 62   | 61   |
| Ouvriers   | 25                                       | 24   | 23   | 24   | 4                            | 4    | 4    | 4    | 78              | 55   | 46   | 44   |

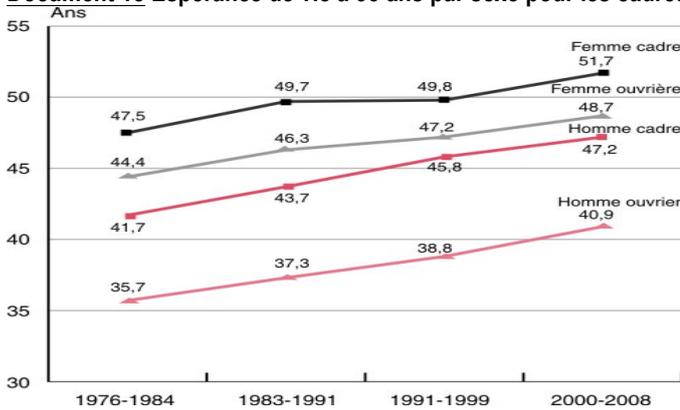
Source : Enquêtes Pratiques culturelles des Français 1997.

Olivier Donat, « La stratification sociale des pratiques culturelles et son évolution 1973-1997 »,

Revue française de sociologie, 1999, Volume 40, p.115

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc\\_0035-2969\\_1999\\_num\\_40\\_1\\_5150#](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1999_num_40_1_5150#)

**Document 18** Espérance de vie à 35 ans par sexe pour les cadres et les ouvriers



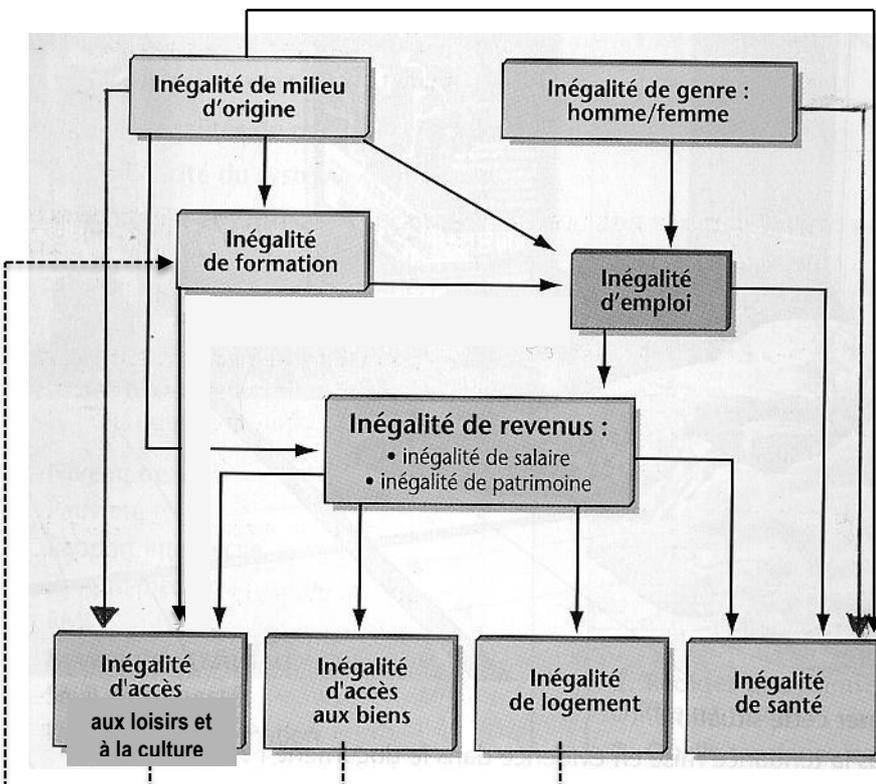
Lecture : en 2000-2008, l'espérance de vie des femmes cadres de 35 ans est de 51,7 ans.

Champ : France métropolitaine.

Source : Insee, Échantillon démographique permanent.

[http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg\\_id=0&ref\\_id=ip1372&page=graph#graphique1](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=ip1372&page=graph#graphique1)

**Synthèse : « Le système des inégalités »** (A. Bihl, R. Pfefferkorn, Repères, La Découverte) :



**19.** Entourez en rouge les inégalités économiques, en bleu les inégalités sociales ou culturelles.

**20.** Numérotez les flèches du schéma ci-contre (certaines flèches ont plusieurs légendes, d'autres aucune) :

- 1-Pénibilité du travail, risque d'accident du travail
- 2-Héritages
- 3-Diplôme et qualifications
- 4-Discriminations à l'embauche
- 5-Relations sociales (capital social)
- 6-Connaissance du système éducatif, ambition scolaire
- 7-Inégalités du partage du travail domestique
- 8-Recours aux spécialistes
- 9-Prix du m2 selon quartier
- 10-Recours à des employés domestiques
- 11-Rapport au corps
- 12-Capital culturel familial
- 13-Capital culturel scolaire

**21.** Rédigez un § explicitant la flèche en pointillés.

### 3.2) Les nouveaux clivages effacent-ils les classes sociales ?

**Document 19** La société moderne est caractérisée par une montée de l'individualisme au sens sociologique du terme : l'individu s'affranchit de plus en plus de son groupe social d'origine ou d'appartenance. Il devient un « *homme pluriel* » (Bernard Lahire), multiplie des « *expériences* » (François Dubet) et échappe ainsi de plus en plus aux comportements prévisibles dictés par son appartenance de classe. [D'après Bordas p. 202] Ainsi, quelle que soit leur classe sociale, les femmes connaissent souvent des inégalités ou des discriminations qui leur sont propres et n'ont pas les mêmes pratiques culturelles que les hommes. On parle alors d'**inégalités genrées**. Donc, se limiter aux classes sociales et les prendre comme des ensembles cohérents, c'est oublier parfois certains critères de différenciation importants. Par exemple, l'âge ou la génération apparaissent comme des variables qui semblent de plus en plus importantes. Les conséquences de la dégradation de la situation sur le marché du travail ont avant tout concerné les plus jeunes et épargné la génération des « *soixante-huitards* ». Tous les jeunes ne connaissent toutefois pas les mêmes difficultés selon leur origine sociale. Les logiques de genre, d'âge ou de classe sociale se complètent donc plus qu'elles ne s'excluent. En outre, il est admis que l'origine des personnes, leur nom ou leur couleur de peau sont autant de sources d'inégalités et de discriminations que la logique de classe sociale ne peut résumer. [D'après Belin p229]

Le conflit central, lié aux rapports de classes, perd sa centralité pour des raisons qui tiennent autant à des transformations objectives qu'à des **représentations**. [...] La montée des **clivages identitaires** indexés sur l'origine concourt particulièrement au brouillage des appartenances de classe. Dans certains espaces, les individus ont tendance à se définir davantage selon leur communauté « ethnique » que par leur statut social et professionnel. Ce choix est d'ailleurs favorisé par l'ampleur du sous-emploi dans les zones où se concentrent ces populations. Ces tendances participent à ce que les sociologues nomment une « *ethnisation des rapports sociaux* ». Même si le monde des cités, des quartiers difficiles ne représente somme toute qu'une part minoritaire du paysage social (au double sens démographique et spatial), il occupe une place importante dans les attitudes et les représentations. Dans les milieux populaires, le ressentiment d'un certain nombre de Français « de souche » vis-à-vis des « étrangers » (perçus comme tels même s'ils sont nés en France de parents naturalisés) et les processus de démarcation opérés par des immigrés ou des individus issus de l'immigration se nourrissent mutuellement. Ces évolutions amènent F. Dubet à parler de découplage entre les différentes dimensions de la réalité de classe. La condition statutaire, les orientations culturelles, la communauté d'appartenance, le rapport à l'action collective et le positionnement politique ne coïncident plus ou coïncident moins que naguère avec la classe sociale tout en sachant qu'il n'y a jamais eu recouvrement systématique entre ces réalités.

Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Cours, Armand Colin, 7<sup>ème</sup> édition, 2011, p. 201.

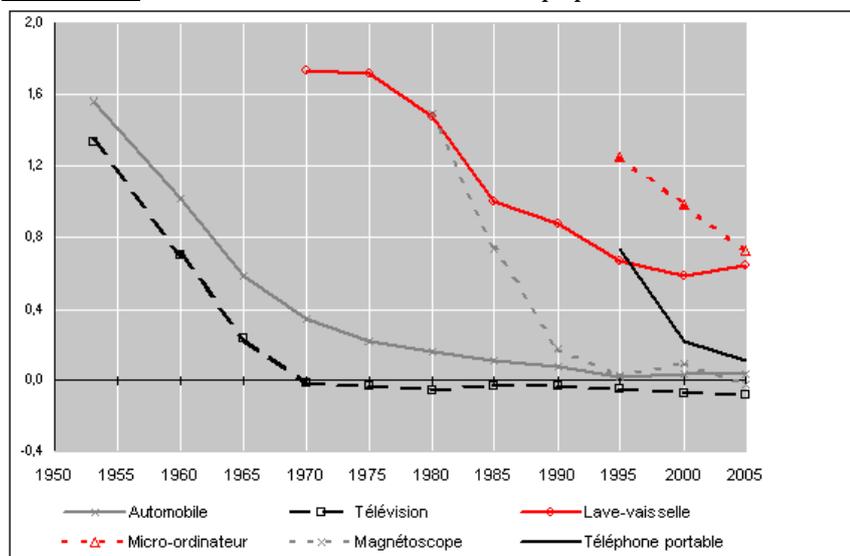
**Exercice :** Fille d'un mineur polonais catholique immigré en Lorraine, Anna, retraitée, vit dans un petit village en Alsace, après avoir travaillé comme psychologue. Elle est membre d'un club de yoga et d'une association de soutien aux « sans-papiers ». Elle a été en couple avec Pascal avec qui elle a eu deux enfants, mais vit désormais avec Sylvie, sa compagne, professeur d'université en littérature. [D'après Bordas p. 197]

✍ 22. Quelles sont les multiples identités qu'Anna pourrait revendiquer pour se définir ?

✍ 23. Peut-on facilement classer Anna dans une catégorie sociale unique et homogène ? Justifiez.

### 3.3) Eclipse ou « retour » des classes sociales ?

**Document 20** Evolution de l'écart de taux d'équipement entre « Cadres » et « Ouvriers »



📖 Lecture : on rapporte l'écart entre les taux de possession d'automobile par les ménages de cadres supérieurs et professions libérales et par les ménages ouvriers à la moyenne de ces deux taux.

En 1953, ce rapport était voisin de 1,6.

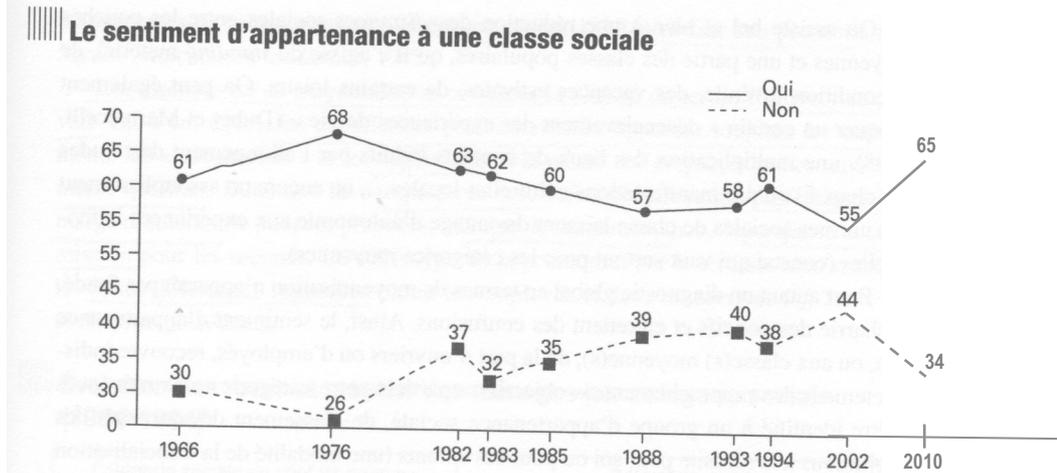
Champ : France Métropolitaine

Source : Enquête budget des familles en 2006, Insee résultat n° 73, décembre 2007  
<http://www.insee.fr/fr/publications-et-services/irweb.asp?codesage=irsoc073>

✍ 24. Faites une phrase explicite et précise donnant sens à 1,6 (voir clé de lecture).

✍ 25. Quels biens prouvent une « moyennisation », quels biens prouvent une « polarisation » ?

**Document 21**



Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Cursus, Armand Colin, 7<sup>ème</sup> édition, 2011, p187 et TNS-SOFRES pour 2010.

**26. Périodisez l'évolution du sentiment d'appartenance à une classe sociale en France de 1966 à 2010.**

**Document 22 « Moyennisation » ?**

Partant de l'affaiblissement indéniable du sentiment d'appartenance à une classe sociale, cette analyse met en lumière les rapprochements opérés entre classes sociales. Une perspective socio-historique de longue, voire très longue durée ne peut que lui donner raison. La thèse de l'homogénéisation des modes de vie a ainsi pu se diffuser après 1945 avec l'augmentation notable des niveaux de vie de l'ensemble de la population. Cependant cette tendance paraît s'être inversée à partir des années 1980 avec l'augmentation sensibles des inégalités de revenus. En outre, de nombreux écarts traditionnels entre milieux sociaux demeurent et s'observent dans la probabilité d'accès à certains biens et services. L'une des plus significatives et des plus synthétique est l'écart de mortalité estimé par PCS. Si l'on assiste à une certaine réduction des écarts en raison notamment des progrès enregistrés dans l'évolution générale de la consommation médicale qui se traduit par une augmentation régulière de l'espérance de vie, des différences demeurent et reflètent assez fidèlement la hiérarchie sociale. L'intérêt de cette étude est qu'elle condense à elle seule un ensemble de différences sociales : le rapport au corps et à la médecine (la visite médicale a davantage une finalité curative chez les catégories populaires et préventive chez les catégories supérieures), la pénibilité du travail (l'exposition au bruit, à la poussière...) évaluée par la fréquence des maladies professionnelles, l'exposition aux risques (alcool, tabac, vitesse sur la route mais aussi... fiabilité du véhicule)...

La « moyennisation », encore une fois, difficilement contestable si l'on observe l'évolution des relations entre classes sociales sur très longue durée, ne saurait masquer le maintien (voire parfois l'augmentation d'écarts entre groupes sociaux en termes de styles de vie ou simplement d'inégalités économiques et sociales : les conclusions dépendent alors assez largement de la « focale » retenue. La thèse de la moyennisation conduit également à souligner implicitement la perte d'emprise des classes sociales et du même coup des sentiments d'appartenance qui animent ses membres. Si les crises de reconversion traversée par le monde rural, et plus récemment par le monde ouvrier, ont fortement affaibli l'unité du groupe et particulièrement sa visibilité sociale, il subsiste indéniablement quelque chose, au moins à l'état implicite, de l'impression que formulait R. Hoggart de l'opposition établie entre « eux et nous », caractéristiques de l'éthos populaire. De l'autre côté de l'échiquier social, les fractions sociales dominantes (aristocratie & grande bourgeoisie) peuvent être pleinement considérées comme une classe mobilisée soucieuse de défendre ses spécificités. La défense minutieuse d'un *entre-soi* passe, par exemple, par l'école privée, le club pratiquant la cooptation, l'homogamie stricte à respecter, ainsi que par la manière de tenir à distance les « nouveaux venus » dont la présence dans le groupe n'est que particulièrement admise. Au moment où le sentiment d'identification à une classe semble s'émousser dans les classes populaires et demeure aléatoire parmi les classes moyennes, il peut sembler paradoxal, mais significatif, de constater avec Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot que la classe sociale qui paraît aujourd'hui le mieux correspondre à la définition de Marx (en tant que groupe constitué œuvrant à la défense de ses intérêts) est certainement la bourgeoisie.

Source : Philippe Riutort, Précis de Sociologie, PUF coll. Précis, 2004, p426-428.

**27. Quels sont les signes de la « moyennisation » depuis 1945 ?**

- >
- >

**28. Quels sont les signes contraires (« polarisation ») depuis les années 1980 ?**

- >
- >

**29. Quel est le groupe social qui ressemble le plus à la définition marxiste des classes sociales aujourd'hui, pourquoi ?**

**30. Synthèse : dans un tableau à 2 colonnes, listez tous les arguments pour et contre la thèse de la « moyennisation »**

| « Moyennisation » | « Polarisation » |
|-------------------|------------------|
|                   |                  |